www.agstg.ch

albatros

Edition N° 44 • Juin 2014 • Tirage 6000 ex. en français, allemand et italien

Photo: CA AVS

Le référendum contre la construction d'un nouveau laboratoire à l'Université de Berne voit le jour

Manifestation ZuGeTiVe – l'avenir est sans vivisection!

Point de vue d'une étudiante en médecine au sujet des expériences sur les singes à l'université

Expériences sur les singes pour la recherche fondamentale et la toxicologie

Sommaire

2 Dernières nouvelles: référendum à Berne
3 Cdp: Manifestation – l'avenir est sans vivisection!
4 Impressions de la manifestation contre la vivisection
6 Cdp: Un professeur d'université zurichois critique l'absence de transposabilité des expériences sur animaux
7 Cdp: Des lapins s'échappent d'un laboratoire d'expérimentation universitaire
8 Point de vue d'une étudiante en médecine au sujet des expériences sur les singes à l'université
11 Référendum de Berne: encore plus d'expériences sur animaux?
12 Référendum contre l'extension des expériences sur animaux à l'université de Berne
Boutique CA *AVS*
13 Expériences sur les singes pour la recherche fondamentale et la toxicologie
18 Enfants et adolescents: les renards
20 Enfants et adolescents: les expériences sur animaux
22 Cdp: Des chercheurs cousent des souris l'une à l'autre
23 Divers
23 Instantanés des actions
24 Caricature «le pape François»

Responsables d'édition

Editeur:
CA *AVS* • Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses,* Ligue nationale de l'antivivisection
Brisiweg 34 • CH-8400 Winterthur
Tél./Fax +41 (0)52 213 11 72, www.agstg.ch • office@agstg.ch

Présidente: Maya Conoci

Rédaction: Andreas Item

Lecteur: Hanspeter Kellenberger

Traductions en français: Katherine Cadury

Traductions en italien: Dolores Helfenstein-Castelli et Claudia Mariani

Tirage: 6000 ex. au total

Imprimerie: Druckerei Appenzeller Volksfreund, 9050 Appenzell

Mise en page: Tina Hanser, www.blattformen.ch

Parution: 4 éditions par année en allemand, français et italien

Prix/Abonnement:
Pour les membres CA *AVS* gratuit.
Abonnement, voir Boutique à l'intérieur

Dons/paiements:
Compte postal: 40-7777-6
IBAN CH45 0900 0000 4000 7777 6
SWIFT Code/BIC: POFICHBEXXX
Banque destinataire: Swiss Post, PostFinance, Nordring 8, CH-3030 Berne
Numéro de compensation: 09000

Reproduction autorisée dans la mesure où elle indique la source initiale. Les textes signés ne reflètent pas forcément l'opinion de la CA *AVS*. Les auteurs des textes en sont responsables.

myclimate Neutre Imprimé
No. 01-11-916834 – www.myclimate.org
© myclimate – The Climate Protection Partnership

FSC Mix
Cert no. SQS-COC-100229
www.fsc.org
© 1996 Forest Stewardship Council

Communiqué de presse, légèrement adapté/raccourci

Dernières nouvelles: référendum à Berne

Le référendum contre la nouvelle construction de 141 millions de francs de l'Université de Berne à la Murtenstrasse voit le jour avec près de 13 000 signatures, dont la majeure partie est déjà authentifiée. Le résultat est un immense succès pour les organisations de défense des droits des animaux et des partis et les nombreux activistes engagés qui se sont rassemblés dans la rue. La remise officielle des signatures aura lieu le 9 juin à 13h devant l'hôtel de ville.

Le but déclaré du gouvernement est l'«extension des capacités dans la zone des animaux de laboratoire». A cet effet, une nouvelle construction sera édifiée à la Murtenstrasse avec des cages à animaux dans trois étages souterrains et des laboratoires aux étages supérieurs. Le nouveau bâtiment surdimensionné, coûtant 141 millions de francs, contraste fortement avec la réduction dans les soins de base de santé publique dans le canton de Berne. Tout récemment, la fermeture imminente du Zieglerspital et la réduction des soins d'urgence à l'hôpital de Tiefenau ont été annoncées.

Le Grand Conseil a décidé sur la base d'un «débat organisé». Pour la demande de rejet de la députée au Grand Conseil Simone Machado Rebmann, à peine deux minutes ont été autorisées. Il n'était pas possible de poser des questions critiques. Malgré cette scandaleuse répression de la formation d'opinion, la construction de luxe et les expériences sur animaux peuvent à présent être thématisées et discutées parmi un vaste public.

Il devrait en fait aller de soi que le peuple puisse voter sur un crédit aussi élevé, justement eu égard au méga-paquet d'épargne (notamment avec la réduction massive du niveau de prix des primes des caisses-maladie) qui a été adopté par le même Grand Conseil. En plus du crédit à la construction, l'exploitation du bâtiment creuserait un trou profond dans la bourse des contribuables. Ainsi, rien que la détention des 30 000 – 40 000 animaux coûte entre 8 et 10 millions de francs par année.

Pour la compétitivité et le développement du site économique de Berne, il vaudrait bien mieux investir ces fonds dans le développement de méthodes de recherche tournées vers l'avenir, qui se passent d'expériences sur animaux onéreuses, inexactes et cruelles. D'innombrables méthodes de test sans expériences sur animaux ouvrent des possibilités tout simplement illimitées. L'encouragement de telles méthodes sans expériences sur animaux reste toutefois lettre morte auprès de la Confédération et des cantons. Chaque année, les pouvoirs publics dépensent jusqu'à 200 millions de l'argent des contribuables pour des expériences sur animaux, et pendant ce temps les méthodes sans expériences sur animaux et les méthodes de substitution sont larguées, puisqu'elles ne reçoivent que 310 000.

Le comité de référendum exige que le projet soit considérablement redimensionné et renvoyé à la phase de planification, et que les ressources soient investies dans la recherche sans expériences sur animaux.

Zurich, le 25 avril 2015, communiqué aux médias de la CA*AVS* – Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses* – www.agstg.ch

L'avenir est sans vivisection

400 personnes manifestent à Zurich contre la vivisection

Son utilité est douteuse et malgré cela, d'innombrables animaux meurent pour elle dans les laboratoires: la vivisection est cruelle, et la transposabilité sur l'homme est contestée. L'alliance de différentes organisations de défense des droits de l'animal «Zusammen gegen Tierversuche» (ZuGeTiVe, www.zugetive.ch) exige donc l'abolition de toutes les expériences sur animaux. Une grande manifestation à Zurich, forte de 400 participants, a attiré l'attention sur cette préoccupation aujourd'hui, dans le cadre de la «Journée internationale pour l'abolition de la vivisection» (le 24 avril).

Une loterie avec notre propre santé? C'est exactement ce qu'est la vivisection; en effet, les résultats peuvent rarement être transposés de l'animal à l'homme, comme le prouvent de nombreux études scientifiques et scandales sur les médicaments – voilà le message de ZuGeTiVe. Le FDA, l'office américain d'homologation des médicaments, a calculé que 92 % des médicaments qui étaient couronnés de succès et considérés comme sans danger dans l'expérimentation animale sont sans effet, voire dangereux chez l'homme et qu'ils ne peuvent donc pas du tout être homologués. Sur les 8 % restants des médicaments mis sur le marché, la moitié doit être de nouveau retirée du marché en raison d'effets indésirables graves, ou leur notice d'emballage doit être complétée. Ceci malgré les expériences sur animaux réalisées auparavant.

Déjà à cause de leur cruauté, les expériences sur animaux doivent être mises en question.

Chaque année, dans les laboratoires suisses, plus de 600 000 souris, chats, lapins, singes et beaucoup d'autres animaux souffrent et meurent. Ils sont empoisonnés, génétiquement manipulés, ébouillantés, leur cerveau est transpercé ou leurs yeux retirés ou fermés par des points de suture. Le répertoire de cruautés subies par les animaux de laboratoire est tout simplement inépuisable, selon les antivivisectionnistes suisses.

«Notre société se vante de technologies toujours nouvelles et encore plus modernes, et c'est uniquement dans le domaine de la recherche médicale que nous recourons toujours à un modèle dépassé et peu fiable, l'expérimentation animale», critique Valentina Rossel, responsable médias de la CA*AVS*, qui ajoute: *«La vivisection est non seulement un modèle vieux et inutile, elle est également dangereuse pour l'homme et l'animal du point de vue scientifique. Maintenir la vivisection signifie l'immobilisation au lieu du progrès.»*

Les montants utilisés dans les universités pour les expériences sur animaux s'élèvent chaque année à plusieurs centaines de millions de francs. La Confédération investit rien qu'au moyen du Fonds national suisse (FNS) plus de 80 millions dans les expériences sur animaux.

Depuis 2009 il n'y a plus d'expériences sur des primates à l'Institut de neuro-informatique de l'Université et de l'EPF de Zurich, puisque les expériences de l'époque ont été interdites par un arrêté du tribunal fédéral. Ceci va être maintenant modifié par une demande déposée par l'EPF et l'Université de Zurich en vue de l'autorisation d'expériences sur des macaques rhésus.

Toutefois, c'est la mauvaise voie et signifie un recul dans la recherche médicale, critique ZuGeTiVe. La recherche médicale doit se concentrer sur des méthodes de recherche novatrices et efficaces.

Les méthodes sans expériences sur animaux, par exemple les modèles in vitro et in silico, sont l'avenir de la recherche. Ces méthodes permettront une meilleure compréhension des maladies et réduiront les effets indésirables de médicaments sur la santé. Des méthodes de test novatrices et sans expériences sur animaux représentent un net progrès et non un remplacement pour les expériences sur animaux.

Nous, la CA*AVS* (Communauté d'Action *Antitivivisectionnistes Suisses*), la LSCV (Ligue suisse contre la vivisection), ATRA (Association suisse pour l'abolition de la vivisection) et AG TMU (Aktionsgemeinschaft Tier Mensch und Umwelt – Communauté d'action Animal, Homme et Environnement), voulons enfin des progrès dans la médecine – et nous voulons des réponses à la question de savoir pourquoi la recherche sans expériences sur animaux n'est guère soutenue en Suisse!

C'est pourquoi nous appelons les autorités suisses à ne plus bloquer le progrès dans la recherche et à ouvrir la voie pour une recherche médicale sûre, utile et axée sur l'homme.

Photo: Klaus Petrus, www.klauspetrus.ch

Impressions de la manifestation contre la vivisection du 25 avril 2015 à Zurich

Photos: Eve Honegger (www.bilderrei.ch), Klaus Petrus (www.klauspetrus.ch), Pamela Mombelli, Katty Hilpertshauser, Tele Top

Reinach, le 11 février 2015, communiqué aux médias de la CA *AVS* – Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses* – www.agstg.ch

Des expériences sur animaux sans utilité clinique

Un professeur d'université zurichois critique l'absence de transposabilité

Même les résultats les plus prometteurs d'expériences sur animaux ne peuvent être que rarement transposés sur l'homme. La différence entre le modèle animal et la maladie humaine correspondante est trop grande, critique Volker Dietz, professeur émérite du centre de neurosciences de l'université et ancien directeur médical du Centre pour paraplégiques de la clinique universitaire de Balgrist. La Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses*, en abrégé CA *AVS*, exige depuis longtemps une recherche sans expériences sur les animaux au profit de l'homme.

Cela fait de nombreuses années que la recherche d'expérimentation animale promet régulièrement que la guérison de paraplégiques est imminente, grâce aux expériences sur animaux. Mais bien qu'il soit possible depuis longtemps de guérir des paraplégies provoquées artificiellement chez le rat, les approches thérapeutiques correspondantes sur des êtres humains paraplégiques n'ont pas l'effet escompté. Le professeur Dietz écrit: *«Un facteur essentiel est que souvent le modèle animal de la paraplégie ne correspond pas à celui de l'homme. Par exemple, on sectionne entièrement ou partiellement la moelle épinière d'un rat avec un couteau – comme c'était également le cas du patient traité avec succès. Mais après un accident, la moelle épinière est au contraire habituellement détruite sur 5 à 10 centimètres. A ce jour il n'a pas été possible de régénérer de manière convaincante un tel tronçon.»*

Les différences respectives entre les «modèles animaux» produits en laboratoire et les maladies survenues chez l'humain en raison d'une maladie ou d'un accident sont trop grandes. Le professeur Dietz écrit en outre: *«Ce n'est pas la seule raison pour laquelle il n'est souvent pas possible de transposer les résultats de l'expérimentation animale sur l'homme. Par exemple, on attend une «guérison» – bien que l'expérience sur animaux ne donne que de faibles signes d'une régénération et qu'aucune amélioration de fonctions n'est obtenue.»*

Les modèles animaux permettent uniquement d'imiter différents symptômes des maladies humaines. A cela s'ajoute le fait que les animaux et les humains peuvent réagir de façon très différente aux substances à tester. Ainsi, dans la recherche expérimentale sur animaux on a réussi à développer une centaine de vaccins contre le VIH, qui se sont révélés efficaces sur l'animal; mais ils ne protègent pas les humains contre le VIH. *«Grâce à un système relativement nouveau de l'entreprise VaxDesign (le «Modular Immune In vitro Construct [MIMIC]», un genre de système immunitaire humain en éprouvette), il est possible de tester les vaccins contre le VIH directement sur la cellule humaine»*, explique Marietta Haller, collaboratrice scientifique de la CA *AVS*. *«De cette manière, les réactions humaines peuvent être prédites de manière beaucoup plus fiable et plus rapide que le permettent les expériences sur animaux.»*

La Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses*, en abrégé CA *AVS*, appelle les milieux politiques et la recherche à investir les moyens à leur disposition dans la recherche prometteuse sans expériences sur animaux.

Des méthodes de recherche novatrices et sans expériences sur animaux représentent un net progrès et non un remplacement pour les expériences sur animaux.

Source: **www.nzz.ch/wissenschaft/medizin/welche-tierversuche-sind-fuer-einen-fortschritt-in-der-klinischen-neurowissenschaft-erforderlich-1.18460285**

Vous trouverez la brochure actuelle «La médecine de l'avenir – les possibilités de la recherche sans expériences sur animaux» sous forme de PDF sous: **www.agstg.ch/downloads/flyer/agstg-prospekt_medizin-der-zukunft-tierversuchsfreie-forschung_fr.pdf**

Photo: 123rf.com/Alexander Raths

Zoug, le 28 mars 2015, communiqué aux médias de la CA*AVS* – Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses* – www.agstg.ch

Infectés par un virus mortel hautement infectieux

Des lapins s'échappent d'un laboratoire d'expérimentation universitaire

Aujourd'hui, deux lapins infectés par un virus extrêmement dangereux et hautement contagieux se sont échappés d'un laboratoire d'expérimentation de l'université. Les lapins se sont évadés, poursuivis par des vivisecteurs «armés», à travers les rues de Zoug. La population était en danger tout le long. La CA*AVS* (Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses*) a protesté aujourd'hui à Zoug par cette action, pour démontrer ainsi un grand danger supplémentaire présenté par les expériences sur animaux.

Les animaux évadés ont été aperçus à divers endroits proches du centre de Zoug. Ils ont failli être attrapés plusieurs fois par les vivisecteurs qui les poursuivaient, mais ils ont chaque fois réussi à se libérer. Les expérimentateurs ont longé les rues en courant, en remettant aux passants des photos des animaux évadés. Ils les avertissaient du danger présenté par ces animaux rendus agressifs au laboratoire expérimental, et le virus hautement contagieux au moyen duquel ils avaient été infectés. Ils conseillaient instamment aux passants de n'essayer en aucun cas de capturer eux-mêmes les animaux. L'«énigme» de cette action a été rapidement résolue. Au verso des photos, un flyer d'information au sujet des expériences sur animaux était attaché.

«La CA AVS démontre toujours les risques et dangers médico-scientifiques de la recherche par vivisection. Par cette action, nous thématisons un autre aspect dangereux de cette recherche. Qu'arriverait-il si un virus mortel développé par des hommes s'échappait du laboratoire?» demande Andreas Item, directeur de la CA*AVS*, qui ajoute une critique sévère: *«Dans des laboratoires, des virus extrêmement dangereux sont notamment développés comme armes de guerre. Et même si les précautions de sécurité sont grandes, il n'existe malgré tout pas de garantie absolue qu'un tel virus ne quitte pas subitement le laboratoire.»*

Pendant une courte durée, il y a eu un moratoire partiel pour la recherche sur ce qu'on appelle les «virus tueurs». Malheureusement, le public apprend très rarement l'objet des recherches dans les laboratoires de biotechnologie. Une exception: les expériences réalisées en 2012 qui ont donné lieu au moratoire. Des chercheurs des universités de Rotterdam et du Wisconsin (Madison) ont modifié le virus de la grippe aviaire à tel point qu'il est devenu absolument mortel et peut être facilement transmis d'un humain à l'autre par simple transmission dans l'air. La raison du développement de tels virus serait de pouvoir peut-être mieux se préparer à d'autres pandémies imprévues. Mais les virus peuvent aussi être employés comme armes biologiques potentielles, permettant de tuer en très peu de temps des millions de gens.

Personne ne peut vraiment prédire ce qui arriverait si un tel «virus tueur» s'échappait du laboratoire. Des scientifiques renommés disent qu'il n'est guère possible de se préparer à une pandémie au moyen de mutations artificielles, car on ne peut pas prévoir la façon dont un virus mutera et se propagera dans la nature.

La CA*AVS* exige que la recherche se concentre sur le fait de protéger les gens, les animaux et la nature et non sur le développement de maladies et virus toujours plus dangereux comme armes de combat potentielles.

Photo: CA*AVS*

Point de vue d'une étudiante en médecine

au sujet des expériences sur les singes à l'Université de Fribourg

Vous aurez ci-dessous l'occasion rare de voir les expériences sur des singes à l'Université de Fribourg à travers les yeux d'une jeune étudiante en médecine. Les gens ont une aversion naturelle pour les expériences sur animaux. Au cours des études de médecine, les étudiants sont lentement habitués aux expériences sur animaux jusqu'à ce qu'ils puissent les regarder ou les exécuter presque sans émotion. Heureusement, cela ne réussit pas toujours.

Ma journée de stage «Expériences sur les singes»

Dès que nous sommes entrés, une odeur âcre s'est fait sentir et on avait l'impression d'être dans une écurie. Un étage plus bas, nous étions presque chaque jour assis dans l'auditorium et les voici maintenant, les singes.

Notre journée de stage avait commencé par la formation de groupes et la lecture et la discussion communes du travail de recherche de Rouiller sur des macaques pour la maladie de Parkinson.

Nous devions réfléchir au pour et au contre de cette expérience. Ensuite, nous sommes allés au deuxième étage du bâtiment de physiologie pour regarder les singes. Notre assistant nous a expliqué que chaque singe est pesé tous les jours pour surveiller son poids, car *«on ne peut pas travailler avec un singe malade ou trop léger»*. Cette balance est placée près de l'entrée, dans un petit corridor d'où l'on parvient, quelques mètres plus loin, aux pièces où se trouvent les singes. Il y a quatre enclos intérieurs. Deux de 25 m^3, selon l'assistant et de 45 m^3 selon Rouiller, et deux plus petits. Dans chacun des plus grands enclos, il y avait environ cinq singes, dans un des petits un et dans l'autre deux. Dans les salles, qui possédaient toutes une porte en verre, il y avait quelques cages sur roulettes, quelques étagères aux murs et plusieurs objets qui pendaient du plafond, tels que, entre autres, une corde, une échelle en corde ou un tronc d'arbre épais. Mais pas une seule feuille verte. Pas de paille. Pas de foin. Un sol nu. Pas de fenêtre. Les singes étaient assis sur le sol ou sur les étagères, s'épouillaient ou nous regardaient. Aucun ne jouait. Quelques-uns sont venus à la porte et nous ont regardés avec de grands yeux, en reculant à notre approche, s'installaient rigides à côté de la porte et semblaient attendre quelque chose.

Comme toutes les portes donnaient sur le petit couloir annexe, on pouvait voir depuis là dans toutes les pièces. Dans la pièce derrière l'assistant se trouvait la pièce contenant deux singes, qui s'efforçaient sans cesse (derrière la porte) de sauter sur l'assistant, de le mordre ou simplement de le souffler. Ils montraient leurs grandes dents pointues et feulaient vraiment contre lui. Mais l'assistant nous a assuré qu'ils ne le faisaient que *«parce que je ne travaille pas avec eux»*. Il a dit qu'il travaillait avec le mâle qui était seul dans sa pièce et lorsqu'il a essayé de nous montrer de qui il parlait en frappant à la porte, ce mâle s'est instantanément cabré, lui a feulé contre et est parti dans un autre coin. Sur son crâne il y a un trou d'environ 5 fois 5 cm à travers lequel dépasse le cerveau (*«avec la dure-mère!»* citation de Rouiller). *«Nous lui avons fait une lésion dans le bras droit»*, mais il peut toujours *«grimper et se mouvoir»*. Les autres singes ont une grosse vis qui dépasse de leur crâne et ici et là une jambe ou un bras rasés. Plus tard, j'apprends que des électrodes leur sont implantées sur les différents muscles du bras pour surveiller sur quels muscles leurs expériences de lésions ont une influence.

Derrière nous on voit des petits chariots qui présentent un trou sur le haut, et dans lesquels, nous dit l'assistant, les singes sont placés (avec la tête fixée) pour les conduire vers les expériences. Tout ça volontairement, comme il affirme à la question d'une collègue. Ces chariots semblent sortis d'un film d'horreur sur la vivisection et je dois réprimer une larme à la pensée que ce n'est pas de la fiction, mais la RÉALITÉ ici. Sur un plateau se trouvent des restes de légumes et de fruits entamés. Je demande quand on les nourrit, on me répond *«après les expériences que les singes subissent une fois par jour pendant 30 minutes»*. *«De l'eau est toujours à disposition dans les pièces»*. Je regarde attentivement et je cherche, mais je ne trouve aucun afflux d'eau. Mon collègue n'en voit pas non plus.

Ensuite nous passons à la zone extérieure, le long de l'infirmerie composée d'une

Photos: CA AVS, 123rf.com/Jakkrit Orrasri, Law Alan

Les macaques vivent en groupes de 10 à 100 individus

Les macaques communiquent au moyen d'un grand nombre de sons

Les macaques sont omnivores, Mais ils préfèrent la matière végétale et les fruits

Les jeunes macaques apprennent en jouant tout ce qui est important pour eux dans la vie

petite pièce contenant des cages encore plus petites en métal et en grillage. Une cage mesure environ un mètre sur un mètre. Au maximum. Mais je n'y vois aucun singe. Dehors il y a quatre enclos. L'un contient un singe qui ne bouge pratiquement pas. Dans un coin, une grande flaque d'excréments liquides et d'urine. Les autres contiennent un singe chacun. Quand je redemande à l'assistant où est l'eau et s'il peut me la montrer, il dit *«ils sont seulement à l'intérieur».* Au même moment, le singe lève la main, l'assistant se baisse et fait un pas en arrière, il ne se passe rien, il rit, gêné. Nous rentrons à l'intérieur.

Il nous assure que les singes ne sont agressifs que lorsqu'ils ne vont pas bien. Je songe à l'attaque derrière la porte. Aha.

Nous pouvons ensuite poser encore des questions. Qu'est-ce qui arrive aux singes après les expériences, c'est la première question après un long silence. On les *«sacrifie». «Donc on les tue?» «il faut disséquer le cerveau pour voir ce qui s'est passé, c'est pour cela qu'ils sont sacrifiés»* De plus, c'est *«très cher de les soigner encore après, mais on a souvent besoin des mêmes singes pour plusieurs expériences de suite, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus les UTILISER».* Ils sont alors sacrifiés. Hmm.

On ne nous montre pas où les expériences sont pratiquées, je vois juste derrière une porte entrouverte un bureau recouvert de draps noirs avec devant une forme ressemblant à une chaise équipée de nombreuses bandes de fixation.

Ensuite il nous assure encore qu'il a *«une relation très étroite avec les singes et qu'il utilise les mêmes pendant des années».* Lorsque je fais remarquer que dans la statistique de Rouiller lui-même il est question d'environ huit euthanasies par année, il dit seulement *«non, nous avons les 17 mêmes depuis des années».* Et puis, il s'en va. Et nous allons à l'entretien avec Monsieur Rouiller dans la grande salle. Là, nous devons commenter la pondération des intérêts et poser des questions.

Devant moi trois assistantes sont assises, l'une a son petit chien avec elle, qu'elle tient sur ses genoux et qu'elle embrasse sans cesse.

On demande pourquoi on fait des recherches sur les singes, il répond *«il le faut avant de pouvoir expérimenter sur l'homme».* Il nous raconte qu'il est en contact étroit avec l'Université de Zurich et d'autres chercheurs qui étudient les singes, et qu'ils font des échanges. Il lui tient à cœur de dire que les chats en Suisse tuent chaque année bien plus de rongeurs, juste pour les manger, que l'on n'en tue dans les expériences. Par ailleurs, le nombre d'expériences sur animaux aurait baissé au cours des dernières années et des tentatives de modification des lois pour la protection animale et contre les expériences sur animaux auraient échoué, ce qui montre que les Suisses sont pour les expériences. De plus, les antivivisectionnistes seraient très agressifs.

A la remarque que les expériences sur les singes avaient quand même été interdites à l'Université de Zurich, le guide de l'après-midi se montre d'abord déconcerté et irrité. *«Non, non, elles existent encore»* Rouiller répond alors visiblement gêné que *«pour le moment il n'y en a plus, mais deux singes à lui qu'il avait en excès du fait des nouvelles conditions de détention doivent désormais y être détenus jusqu'à ce que l'on ait reçu la nouvelle permission. Mais elle est très difficile à obtenir».*

Est-ce que les singes sont maintenus en famille? A cette question il mentionne à quel point ce sont des animaux sociaux. *«Oui, ils sont en groupes». «De la même famille?» «Ils viennent d'une institution qui élève des singes, donc quelques-uns se connaissent déjà d'avant et maintenant ils sont dans les mêmes groupes».* (En termes concrets: non, pas en famille.)

Que fait-on quand on les a opérés, est-ce qu'ils n'essaient pas de lécher les plaies ou de les toucher des doigts? *«Ils s'y habituent très vite et acceptent vite les plaques métalliques». «Est-ce qu'ils ne les grattent pas?» «A vrai dire, non».* Eh bien, il faut donc

parler plus concrètement pour obtenir une réponse correcte. *«Ils ne sont donc pas placés dans des camisoles de force?» «On ne les utilise que rarement, moins on y est obligé, mieux c'est».* Eh bien si.

Est-ce que les singes s'entendent bien entre eux? *«Parfois on arrive le matin et ils se sont blessés et battus. Mais si c'est le cas, c'est toujours après le week-end»* – il rit –

Est-ce que ce n'est pas dangereux d'avoir le cerveau exposé? *«Non, ce n'est pas exposé!! dure-mère est encore dessus, c'est très important que la dure-mère reste dessus».*

Je rentre chez moi triste, choquée et furieuse.

Je ne pensais pas que c'était vraiment si affreux. Qu'ils sont dans de petits enclos lugubres. Avec le cerveau à l'air, des vis dans le crâne et des membres rasés. Sans une feuille verte, sans recevoir à boire (du moins à ce que j'ai pu voir), feulant et criant. Leurs regards étaient tristes et vides. Angoissés.

L'argumentation de Monsieur Rouiller me rend également triste. Il se dérobe, fait semblant d'être franc et réfléchi, mais sa façon de parler, de sans cesse se moquer des singes, par exemple du fait qu'ils se blessent, montre une toute autre facette. Une facette que l'on ne voit que lorsque l'on ouvre pleinement ses sens, ou ce jour voici plus de deux ans, lorsqu'on a participé ouvertement au stage.

- Je m'appelle F. L. et j'étudie la médecine humaine à Berne, mais j'ai passé mon «bachelor» à Fribourg. Pendant le bachelor, il était prévu pour nous les étudiants en médecine de regarder pendant une journée les expériences sur les singes de Monsieur Rouiller à l'Université de Fribourg, de discuter de nos opinions à ce sujet et de procéder à une pondération des intérêts pour l'un de ses thèmes de recherche.

Les images et les émotions se sont gravées profondément dans ma conscience et ne me lâchent pas jusqu'à ce jour. Pour raviver mes souvenirs, j'ai tiré les citations ci-dessus d'inscriptions dans mon journal, que j'avais faites directement après la journée susmentionnée.

Au service des animaux

La CA *AVS* s'engage depuis des années avec des stands d'information, des manifestations, des pétitions, des cartes de protestation et d'autres actions contre les expériences sur les singes à l'Université de Fribourg.

Photo: CA AVS, Herbi Dittl

Toujours plus d'expérimentations animales?

Référendum contre l'extension des laboratoires de l'université de Berne

Non à la décision du Grand Conseil bernois! Non au crédit de 141 millions voté pour la construction d'un nouveau laboratoire pour l'Université de Berne

20 janvier 2015: Le Grand Conseil du canton de Berne doit voter un crédit de 141 millions pour la construction d'un nouveau bâtiment pour l'université à la Murtenstrasse, pour un coût total de 154 millions.

Mais en consultant le projet, on remarque aussi que trois des niveaux du bâtiment seront dévolus aux laboratoires et nouvelles animaleries du DKF pour ses expérimentations animales. Le DKF étend ainsi ses locaux sur 3000 m² de surfaces supplémentaires.

Le mercredi 11 février, réunies lors d'une conférence de presse, les organisations CA*AVS*, LSCV, ATRA, Tier im Fokus ainsi que les partis GrünAlternative et la Gauche alternative de Berne, ont annoncé qu'elles lancent un référendum contre le crédit de CHF 141 millions voté par le Grand Conseil bernois.

Pourquoi encore plus d'animaux pour encore plus d'expérimentations?

Argumentaire du TTE pour justifier la construction de nouveaux animaleries et laboratoires d'expérimentations animales:

Besoin projeté: *«Pour pouvoir réduire le nombre d'animaux de laboratoire il est impératif de respecter les conditions d'hygiène stipulées dans les normes de qualité internationales (…). Cela nécessite de disposer de surfaces supplémentaires à proximité à la fois des locaux déjà en place pour la détention d'animaux et des activités de recherche clinique.»*

Comme le TTE l'a écrit à plusieurs reprises, l'université ne prévoit pas de réduire le nombre d'animaux de laboratoire, mais de l'augmenter. L'argument d'une possible réduction d'animaux ne vise qu'à endormir les critiques. «L'économie» d'animaux suggérée par la création de surfaces supplémentaires est également une tromperie. Les normes de qualité fixent des conditions d'hygiène pour exclure des biais expérimentaux. Il est au contraire connu que plus les animaleries sont grandes et contiennent beaucoup d'animaux et plus les causes d'infections sont nombreuses. Les grandes animaleries des universités de Lausanne, Genève, Bâle et autres sont toutes infectées par de nombreux virus et parasites, interférant avec les résultats des études ou invalidant certaines expériences, lesquelles doivent être refaites à grands frais.

Conséquences en cas d'abandon: *«La recherche clinique (DKF) ne pourrait progresser ni sur le plan qualitatif ni sur le plan quantitatif, car les projets financés par des contributions de tiers feraient défaut. Les subventions nationales et internationales seraient perdues. Sans augmentation des capacités pour les animaux de laboratoire, l'enseignement et la recherche (…) perdraient en importance à moyen ou à long terme».*

Quel catastrophisme: «Si nous ne pouvons pas expérimenter plus d'animaux nous perdrons nos subventions» semble annoncer l'université. De qui se moque-t-elle? Des contribuables qui paient la plupart de ses recherches? Dépenser des millions et expérimenter sur des milliers d'animaux supplémentaires uniquement pour concurrencer les autres universités sont-ils ses seuls objectifs? Il est temps qu'elle s'engage dans le développement de méthodes de recherche modernes et réellement au service de la santé publique.

Solutions de rechange: *«Le recours aux animaux de laboratoire est sévèrement réglementé et il conviendra d'opter, chaque fois que cela sera possible, pour des solutions de rechange. La croissance de la recherche tend cependant à faire augmenter la demande en animaux de laboratoire».*

Il est ridicule de prétendre vouloir «opter, chaque fois que cela sera possible» pour des solutions de rechange qui n'existent pas, puisque la quasi-totalité des deniers publics ne sont attribués qu'à l'expérimentation animale. La raison en est simple: les scientifiques qui décident de l'affection des fonds exécutent eux-mêmes des expérimentations animales et soutiennent prioritairement leurs propres recherches. Nos hautes écoles expérimentent chaque année sur toujours plus d'animaux. Pour la première fois en 2013, nos universités ont utilisé plus d'animaux que les entreprises pharmaceutiques.

La recherche médicale d'avenir pour l'homme n'est pas celle menée sur des rats ou des souris, mais celle menée sur des cellules, tissus, organes humains ou des modélisations informatiques. Soutenons une recherche moderne, NON aux millions supplémentaires pour les expérimentations animales de l'université.

Photo: Uni Bern Front/Bobo11

Bonaduz/Berne, le 10 février 2015, communiqué aux médias de la CA*AVS* – Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses* – www.agstg.ch

Toutes les 53 secondes, un animal meurt dans un laboratoire de vivisection suisse.

Référendum contre l'extension des expériences sur animaux à l'université de Berne

La Suisse se targue d'avoir une loi très progressiste sur la protection animale. Il paraît que tout s'est amélioré par rapport à avant dans la protection animale. Les images cruelles appartiennent soi-disant au passé. Mais est-ce que c'est vraiment le cas?

La loi sur la protection des animaux leur promet une protection. Mais les lois ont peu d'influence sur leur mise en œuvre. Pour cela, il existe des ordonnances. Mais le peuple ne peut pas influencer ces dernières. C'est pourquoi il se produit en Suisse aussi, dans la protection animale, de nombreuses irrégularités, mais elles sont (généralement) permises conformément à l'ordonnance sur la protection des animaux. P. ex., en ce qui concerne les expériences sur animaux, l'ordonnance suisse sur la protection des animaux stipule ce qui suit: *«Pour les animaux utilisés à des fins d'expérience scientifique, des dérogations aux dispositions de la présente ordonnance régissant la détention, la manière de traiter les animaux, l'élevage, les exigences en matière d'espace, le transport, la provenance et le marquage sont admises si elles sont nécessaires pour atteindre le but de l'expérience.»* Cette nécessité est donnée lorsque le requérant la tient lui-même pour donnée.

Cette disposition anéantit toute protection des animaux.

Depuis plus de 200 ans déjà, on fait des recherches sur la guérison de maladies au moyen d'expériences sur animaux. A intervalles toujours plus rapprochés, des percées dans la médecine sont promises avec de nouvelles méthodes. La thérapie génique, la xénotransplantation, le décodage du patrimoine génétique humain, le clonage thérapeutique, la recherche sur les cellules souches, la médecine personnalisée ou génomisée.

«Avec les sans cesse nouvelles promesses du lobby de la vivisection, on s'efforce de nous faire oublier le plus vite possible l'absence de résultats des innombrables promesses médicales antérieures. Mais cela ne doit plus arriver! Il nous faut enfin des progrès dans la médecine», déclare Andreas Item, directeur de la CA*AVS*, qui exige: *«Il est grand temps de combattre la folie de l'expérimentation animale. Les expériences sur animaux sont tout simplement une farce, un jeu lors duquel il en va du pouvoir, des fonds pour la recherche et de titres de docteur.»*

Très peu de gens savent que la science dispose d'une grande diversité de méthodes de recherche. En effet, il n'y a pratiquement jamais d'informations parvenant au public sur l'immense potentiel des méthodes de recherche sans recherche sur les animaux.

Une grande partie de notre société est donc persuadée que les médicaments ne sont sûrs pour l'homme que s'ils ont été testés sur des animaux. Marqués par le slogan «C'est un mal nécessaire», beaucoup croient qu'une recherche sans expériences sur animaux est impossible. Les antivivisectionnistes qui exigent une recherche totalement sans expériences sur animaux sont considérés comme naïfs. En outre, des adaptations de la loi supposément «critiques envers l'expérimentation animale» comme l'introduction de méthodes dites de remplacement et alternatives (principe des 3R) font croire au peuple qu'on a déjà entrepris «autant que possible» contre les expériences sur animaux. La plupart des gens ne sont donc pas conscients de la manière et de l'étendue dont les expériences sur animaux entravent la recherche moderne.

La CA*AVS* s'engage depuis plus de 30 ans pour un site de recherche Suisse novateur, tourné vers l'avenir et leader, et donc pour une science sans expériences sur animaux. La CA*AVS* s'engage, pour le bien de l'homme et de l'animal, contre l'extension des expériences sur animaux à l'université de Berne.

Les partis et organisations suivants figurent conjointement avec la CA*AVS* au comité du référendum:

- Parti des verts de Berne – alternative démocratique, **www.gpb-da.ch**
- Tier im Fokus, **www.tier-im-fokus.ch**
- La gauche alternative, Berne, **www.al-be.ch**
- LSCV – Ligue suisse contre la vivisection et pour les droits des animaux, **www.lscv.ch**
- ATRA – Association suisse pour l'abolition de la vivisection, **www.atra.info**

Vous trouverez le site du référendum ainsi que d'autres informations de presse d'actualité sous: **http://stopptierversuchebern.ch/fr/accueil.html**

Dossier de presse conférence de presse: **http://bit.ly/Pressemappe_10_1_15_RefBE**

(Le traitement du contenu du projet a été indiqué dans un autre communiqué de presse.)

Photo: LSCV

CA*AVS* Shop

Livres, brochures, flyers et DVD

B01

B02

B07

B09

B23

B52

B53

V01

V02

V03

Quantité	Langue	Article	Produit	Description de l'article	Prix
	d	B01	Livre	Tierversuch oder Wissenschaft – Eine Wahl (Prof. Pietro Croce, dr méd.)	25.00
	d	B02	Livre	Mythos Tierversuch (Dr. Bernhard Rambeck)	15.00
	e	B03	Livre	From Guinea Pig to Computer Mouse (Nick Jukes & Mihnea Chiuia)	20.00
	d	B04	Livre	BUAV: Der Weg in die Zukunft – Massnahmen zur Beendigung von tierexperimentellen Giftigkeitsprüfungen (Dr. Gill Langley)	6.00
	d / f / i	B05	Livre	Marchands de mort – Expérimentation animale dans la recherche spatiale et militaire (Dr. Milly Schär-Manzoli)	8.00
	d / f / i	B06	Livre	Lobby – Groupe de pression (Dr. Milly Schär-Manzoli)	8.00
	d / f / i	B07	Livre	Holocauste (Dr. Milly Schär-Manzoli)	15.00
	d / f / i	B08	Livre	La mafia sanitaire – Le marché de la santé et le business du cancer (Dr. Milly Schär-Manzoli)	10.00
	d / f / i	B09	Livre	Crimes médicaux – Cobayes humains (Dr. Milly Schär-Manzoli)	15.00
	d / f / i	B10	Livre	Les liaisons dangereuses – Enquête dans le monde des manipulations génétiques (Dr. Milly Schär-Manzoli)	8.00
	d / f / i	B11	Livre	Vache folle: Le cercle infernal (Dr. Milly Schär-Manzoli)	8.00
	d / f / i	B12	Livre	Apocalypse Ebola (Dr. Milly Schär-Manzoli)	8.00
	d / f / i	B13	Livre	Sida-Story – L'escroquerie du siècle (Dr. Milly Schär-Manzoli)	16.00
	d / f / i	B14	Livre	Le veau d'or – Le génocide pharmacologique (Dr. Milly Schär-Manzoli)	15.00
	d / f / i	B15	Livre	L'expérimentation animale – Histoire de la vivisection et de la fraude perpétrée par elle à travers les siècles (Gennaro Ciaburri, dr méd.)	10.00
	d	B17	Livre	Wissenschaft ohne Grenzen – Ärzte gegen Tierversuche (Congrès de l'ILÄÄT à Zurich) AG *STG* / ATRA	15.00
	d	B18	Livre	Für die Tiere ist jeder Tag Treblinka (Charles Patterson)	20.00
	d / f / i	B19	Livre	Huis clos – Les abus de la psychiatrie (Karen Milnor-Fratini)	8.00
	d	B20	Livre	Gesetzmässige Giftigkeit – Einführung (Dr. Massimo Tettamanti)	8.00
	d	B21	Livre	Gesetzmässige Giftigkeit 2 (Dr. Massimo Tettamanti)	8.00
	d	B22	Livre	Humanmedizin ohne Tierversuche: Die Ärzte haben das Wort (AG *STG* / ATRA)	8.00
	d	B23	Livre	Was Sie schon immer über Tierversuche wissen wollten (Corina Gericke dr méd. vét. et Astrid Reinke et al.)	18.00
	d	B50	Brochure	Tierversuche aus kritischer Sicht (Dr. Ch. Anderegg, Dr. Cohen, Dr. Kaufmann, Dr. Ruttenberg et Fano)	gratuit
	d / f / i	B52	Brochure	Questions et réponses sur le thème de l'expérimentation animale (jusqu'à 3 ex.: gratuit)	gratuit
	d / f / i	B53	Brochure	La médecine de l'avenir - Les possibilités de la recherche sans expériences sur animaux (jusqu'à 3 ex.: gratuit)	gratuit
	d / f / i	F01	Flyer	Différents flyers contre la vivisection	gratuit
	d / f / i	F02	Flyer	Débusquez la vivisection de l'ombre – fermer Covance	gratuit
	d / f / i	F03	Flyer	Débusquez la vivisection de l'ombre – Close HLS	gratuit
	d / f / i	F04	Flyer	Abolir les expériences sur les singes!	gratuit
	d / f / i	F05	Flyer	L'homme est-il … un cochon, un rat ou un âne?	gratuit
	d / f / i	F06	Flyer	L'expérimentation animale du point de vue médico-scientifique	gratuit
	d / f / i	F08	Flyer	Saviez-vous que …	gratuit
	d / f / i	F09	Flyer	Des médecins montrent l'exemple – Des progrès dans la médecine grâce à de courageuses expériences sur soi-même	gratuit
	d / f / i	F10	Flyer	Savez-vous combien de sang colle à vos cosmétiques?	gratuit
	d	V01	DVD	«Tod im Labor» (Ärzte gegen Tierversuche)	15.00
	d	V02	DVD	Covance: Vergiftet für den Profit	15.00
	d	V03	DVD	Covance USA 2005	15.00

Articles divers

Quantité	Langue	Article	Produit	Description de l'article	Ø Dimension	Prix
	d / f / i	Z01	Revue	Tous les numéros à partir du n° 4		10.00
	d	Z02	Porte-clés	AG *STG*		4.00
	d	Z03	Stylo à bille	AG *STG*		3.00
	d	Z04	Briquet	AG *STG*		3.00
	d / f / i	Z05	Sac en coton	«Je prends mes responsabilités et dis non à la vivisection!» couleur: noir		6.00
	d / f / i	Z06	Sac en coton	«Je prends mes responsabilités et dis non à la vivisection!» couleur: bleu marine		6.00
	d / f / i	Z07	Pochette de sparadraps	Pour l'abolition de TOUTES les expériences sur animaux! (10 sparadraps)	9 × 9 cm	3.00
	d	T01	Tee-shirt	«Wehrt euch gegen Tierversuche!» couleur: turquoise (laver à 30° seulement)	S / M / L / XL	10.00
	d	T02	Tee-shirt	«Affenversuche abschaffen!» couleur: noir	S / M / L / XL	15.00
	d / f / i	T03	Tee-shirt	«Pour l'abolition de toutes les expériences sur animaux!» 3 langues, couleur: noir, femmes	XS / S / M / L	20.00
	d / f / i	T04	Tee-shirt	«Pour l'abolition de toutes les expériences sur animaux!» 3 langues, couleur: noir, hommes	S / M / L	20.00
	d / f	K01	Carte de prot.	Air France transporte les singes en enfer		gratuit
	d / f / i	K02	Carte de prot.	Au FNS – Pas d'argent pour la vivisection!		gratuit
	d / f / i	K03	Carte de prot.	A l'OVF – les chiffres des expériences sur animaux augmentent continuellement: révoltant!		gratuit
	d	K20	Carte postale	Tote Katzen im Versuchslabor		gratuit
	d / f / i	K21	Carte postale	Le progrès dans la médecine grâce aux expériences sur animaux?		gratuit
	f	A01	Auto./carte post.	«J'accuse» (résistant aux intempéries)	10 × 15 cm	3.00
	f	A02	Autocollant	«J'accuse» (résistant aux intempéries)	10 × 15 cm	3.00
	d	A03	Auto./carte post.	«Wehret euch gegen Tierversuche» (résistant aux intempéries)	10 × 15 cm	3.00
	d	A04	Autocollant	«Macht Licht im Dunkeln der Vivisektion» (résistant aux intempéries)	10 × 15 cm	3.00
	d / f / i	A06	Autocollant	Je suis contre la vivisection! (Sujet chien) 10 ex.	10 × 15 cm	3.00
	d / f / i	A07	Autocollant	Je suis contre la vivisection! (sujet chat) 10 ex.	10 × 15 cm	3.00
	d / f / i	A09	Autocollant	Pas d'expériences sur animaux pour les cosmétiques (au «Botox»)! 10 ex.	7,5 × 10,5 cm	3.00
	d / f / i	A10	Autocollant	«Savez-vous combien de sang colle à vos cosmétiques?» 10 ex.	7,5 × 10,5 cm	3.00
	d	P01	Poster	Affenversuche abschaffen!	A2	2.50
	d	P02	Poster	«Es ist unrecht, einen Menschen zu töten, und es ist ebenso unrecht, ein Tier zu töten!»	A2	2.50
	d	P03	Poster	Weisst du, wie sich Sterben im Labor anfühlt?	A2	2.50
	d	P04	Poster	Fortschritt durch Tierversuche ist wie Frieden durch Atombomben!	A2	2.50
	d	P05	Poster	Wer glaubt, durch Quälen und Töten von Tieren …	A2	2.50
	d	P06	Poster	Alle 5 Poster inkl. Porto und Verpackung	A2	20.00

P01

P02

P03

P04

A03

A06

A07

A10

Z06

P05

A01/02

Z07

Z03

A04

Z02

Z04

T01

T02

T03 (tee-shirt femmes serré)

A09

Buttons

Quantité	Langue	Article	Produit	Description de l'article	Ø Dimension	Prix
	d	D01	Button	Affenversuche abschaffen!	5,5 cm	3.00
	d / f / i	D02	Button	Stop à la vivisection!	5,5 cm	3.00
	d / f / i	D03	Button	Vivisection? Non merci!	5,5 cm	3.00
	d	D07	Button	Stoppt alle Tierversuche	5,5 / 3,5 cm	3.00
	d / f / i	D08	Button	Stop a la vivisection	5,5 cm	3.00
	d	D10	Button	Alles, was lebt, ist dein Nächster	5,5 cm	3.00
	d	D11	Button	Rassismus beginnt, wenn Mensch denkt ...	5,5 cm	3.00
	d / f / i	D13	Button	Je suis contre la vivisection! (Sujet chien)	5,5 cm	3.00
	d / f / i	D14	Button	Je suis contre la vivisection! (sujet chat)	5,5 cm	3.00
		D15	Button	Patte (d'ours)	5,5 cm	3.00
	d	D16	Button	Artgerecht ist nur die Freiheit	5,5 cm	3.00
	e	D17	Button	Born to be free	5,5 / 3,5 cm	3.00
		D18	Button	Poing et patte	5,5 / 3,5 cm	3.00
	d	D19	Button	Mord, Lustmord Tierversuch	5,5 / 3,5 cm	3.00
	d	D20	Button	Liebe wärmt besser als Pelz	5,5 / 3,5 cm	3.00
	d	D21	Button	Rat	5,5 / 3,5 cm	3.00
		D22	Button	Tiere sehen dich an	5,5 cm	3.00
	d	D23	Button	Rat	5,5 cm	3.00
		D24	Button	Mein Herz schlägt für Tiere (sujet dauphin)	5,5 cm	3.00
	d	D25	Button	Mein Herz schlägt für Tiere (sujet lapin)	5,5 cm	3.00
	d	D26	Button	Mein Herz schlägt für Tiere (sujet chat)	5,5 cm	3.00
	d	D27	Button	Ich esse keine Menschen	5,5 / 3,5 cm	3.00
	d	D28	Button	Ich esse keine Tiere	5,5 / 3,5 cm	3.00
	d	D30	Button	Widerstand braucht Phantasie	5,5 / 3,5 cm	3.00
	d	D32	Button	Frohe Weihnachten …	5,5 cm	3.00

D01

D02

D03

D07

D08

D10

D11

D13

D14

D15

D16

D17

D18

D19

D20

D21

D22

D23

D24

D25

D26

D27

D28

D30

D32

Livraison contre facture, plus frais de port. Vous nous faciliterez le travail en écrivant bien lisiblement et en caractères d'imprimerie sur tous les coupons, bulletins de versement, etc. et en n'oubliant pas votre adresse. Merci!

Adresse de facturation:	Adresse de livraison (si différente):
Nom / Prénom:	Nom / Prénom:
Rue / N°.	Rue / N°.
NPA / Lieu	NPA / Lieu

Envoyer la commande à: **CA *AVS*** • Brisiweg 34, CH-8400 Winterthur ou par e-mail à : office@agstg.ch

Demande d´affiliation à la CA*AVS*

J'en ai assez! Les expériences animales doivent être abolies. C'est pourquoi je veux soutenir l'action de la CA*AVS*.

☐ **Je sollicite par la présente une affiliation en tant que membre donateur à la CA*AVS*** et vous soutiens par un don régulier. En tant que membre donateur, je recevrai annuellement les 4 éditions de la revue «Albatros» ainsi que les mailings actuels. Les cotisations annuelles se montent à CHF 100.– / Euro 75.– pour des adultes et CHF 30.– / Euro 25.– pour des élèves et étudiants.

☐ Je souhaite participer activement à la **CA*AVS***!

☐ Nous sommes une association et souhaitons devenir membre officiel, admis au vote, de la **CA*AVS*** – Communauté d'action des Antivivisectionnistes Suisses. Nous sollicitons une affiliation à la **CA*AVS*** et assurons de nous conformer aux objectifs de la **CA*AVS***.

☐ Je veux m'abonner à la revue «Albatros» pour CHF 25.– / Euro 25.– par année.

☐ Mme ☐ M. ☐ Organisation

Nom

Prénom

Rue / No.

NPA / Lieu

Pays

E-mail

Veuillez cocher ce qui convient, ajouter votre adresse et renvoyer le formulaire par la poste, par fax ou par e-mail à:

CA*AVS*
Brisiweg 34, CH-8400 Winterthur
Fax +41 (0)52 213 11 72
E-mail office@agstg.ch

On a besoin en Suisse de plus de lecteurs «d'Albatros»!

Réclamez l'Albatros pour le distribuer!
Gratis

Nom

Prénom

Rue / No.

NPA / Lieu

Nombre

Une très bonne idée de cadeau: l'Albatros! J'offre un abonnement annuel à l'Albatros pour CHF/ Euro 25.– à:

Nom

Prénom

Rue / No.

NPA / Lieu

Nombre

Envoyer la facture à:

Nom

Prénom

Rue / No.

NPA / Lieu

Nombre

Veuillez ajouter votre adresse et renvoyer le formulaire par la poste, par fax ou par e-mail à:
CA*AVS* • Brisiweg 34 • CH-8400 Winterthur • Fax +41 (0)52 213 11 72 • E-mail office@agstg.ch

Expériences sur les singes

Expériences sur les singes pour la recherche fondamentale et la toxicologie

Les partisans de l'expérimentation animale prétendent sans cesse que les expériences sur les singes sont indispensables pour un progrès dans la médecine humaine. D'autre part, de nombreuses études prouvent que les expériences sur les singes sont soit superflues (parce que les découvertes auraient également pu être obtenues par d'autres moyens) soit non pertinentes ou inapplicables pour la recherche médicale humaine.[1] C'est pourquoi un nombre croissant de chercheurs optent volontairement contre la «méthode de recherche étalon or vivisection» et se prononcent en faveur d'une recherche sans expérimentation animale axée sur l'homme. Malgré tout, la recherche sans expériences sur animaux est toujours utilisée dans quelques domaines de recherche uniquement dans des cas exceptionnels, pour des raisons financières, politiques et traditionnelles.

En 2007, une analyse des citations* américaine a révélé que **plus de 85 % des études d'expérimentation animale pratiquée sur des chimpanzés** qui ont été réalisées entre 1995 et 2004 **n'ont ensuite pas du tout été citées, ou uniquement des travaux scientifiques qui n'ont rien à voir avec des développements de la médecine humaine.** Les 15 % restants des études ont été certes citées par des travaux pertinents pour la médecine humaine, mais elles n'ont pas pu contribuer au progrès de la médecine humaine.[2]

Les expériences sur animaux entraînent des expériences risquées sur l'homme

Il est clair que les expériences sur les singes peuvent conduire à de nouvelles découvertes, p. ex. sur les processus neurophysiologiques chez les singes. Certainement que ces découvertes permettent également des suppositions sur la manière dont d'autres espèces se comporteraient dans ces conditions, par exemple l'être humain. Mais comme les résultats des expériences sur les singes ne peuvent que rarement être transposés sur l'homme, les **résultats des expériences respectives doivent dans tous les cas toujours être testés à nouveau sur l'homme, comme dans les études dites cliniques.** En raison de la mauvaise transposabilité des résultats de l'expérimentation animale sur l'homme, ce genre d'expérimentation humaine est souvent lié à un risque important.

Ce qui pourrait en outre surprendre beaucoup de gens: il n'est pas vrai que les expériences sur les singes apportent à la recherche «les bonnes idées»; effectivement, les **expériences sur les singes ne sont souvent réalisées qu'après ou en même temps que les études ou tests correspondants sur des humains.** L'Américain Dr Jarrod Bailey le formule de façon très exacte: *«De nombreuses études (rem. de la réd.: sur les singes) ne livrent qu'une 'confirmation expérimentale' fortuite de données cliniques humaines déjà connues ou sont défendues lorsqu'elles concordent après coup avec des études sur l'homme.»* De

Des scientifiques publient les résultats de leur recherche dans des travaux scientifiques qui sont publiés dans des revues spécialisées scientifiques, comme p. ex. la revue anglaise «Nature» ou le magazine américain «Science». De cette manière, ils informent le monde des chercheurs de nouvelles découvertes et de nouveaux résultats de leurs expériences. Si un autre chercheur considère que les résultats publiés sont importants et qu'il les utilise pour sa propre recherche, il «cite» ce travail scientifique dans son propre travail.

* Une analyse des citations permet de déterminer à quelle fréquence et par qui un travail scientifique a été cité. En d'autres termes: une analyse des citations indique si, à quelle fréquence et par qui les résultats d'une expérience ont été réutilisés.

telles études causent alors la recherche expérimentale sur les animaux à pratiquer encore plus de recherches (naturellement sous forme d'expériences sur animaux) dans cette direction. Il en est de même lorsqu'une étude prouve qu'il y a des différences (rem. de la réd.: entre l'homme et le singe) – ceci pousse la recherche également à réaliser des expériences supplémentaires sur les singes; sur la base de ces expériences supplémentaires il faut vérifier pourquoi il en est ainsi et **de quelle manière une expérience sur un singe (p. ex. par l'administration de certains médicaments) doit être manipulée pour qu'elle livre les résultats souhaités.**

De nombreuses expériences sur les singes sont pratiquées par pure **curiosité et par soif de connaissances.** Naturellement, la recherche expérimentale prétend dans ces cas que de telles expériences pourraient peut-être livrer des résultats qui pourraient avoir une utilité plus tard pour l'homme. Toutefois, la probabilité qu'il puisse se révéler à l'avenir qu'une expérience sur singe ait vraiment été absolument nécessaire est extrêmement faible – la similitude entre les espèces est trop petite et le potentiel des méthodes modernes de recherche sans expériences sur animaux est trop grand.[3]

La recherche fondamentale

Pour découvrir comment fonctionne le cerveau humain – par exemple comment les tissus nerveux sont interconnectés chez l'homme et comment les stimulations sensorielles sont traitées – on réalise depuis des décennies la recherche cérébrale sur des singes. Généralement ces expériences commencent par obliger les singes, dans une phase d'entraînement, à apprendre à résoudre certains exercices cognitifs ou moteurs. Ensuite, les singes doivent subir des interventions au cours de laquelle, selon la question posée, on leur fait subir des lésions, par exemple par interventions chirurgicales ou médicaments. De cette manière. selon les besoins, on bloque certaines régions du cerveau ou on déclenche d'autres troubles artificiels. Par ailleurs, pendant une opération, des dispositifs pour l'introduction d'électrodes dans le cerveau ainsi que des supports pour la tête sont implantés au singe. Après cette intervention commence l'expérience proprement dite, pour laquelle les singes sont fixés par le corps et la tête dans ce qu'on appelle la chaise pour primates. Les singes sont contraints de refaire les exercices pour lesquels ils avaient été entraînés auparavant et les expérimentateurs étudient l'influence des interventions chirurgicales ou des médicaments sur la prestation des singes. Pour les faire coopérer, on leur refuse, les jours où ont lieu les expériences, le libre accès à l'eau – ce n'est que pendant l'expérience, et en récompense des réponses correctes, que les singes reçoivent quelques gouttes de liquide.

Les chercheurs de l'expérimentation animale sont sous la pression de la publication – seul celui qui publie sera reconnu

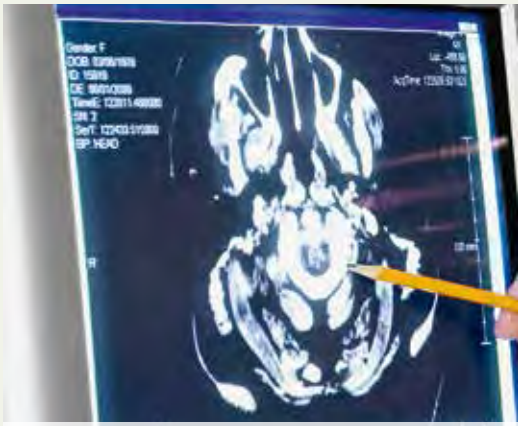
Les vivisecteurs justifient généralement ces expériences en affirmant que nous savons aujourd'hui encore beaucoup trop peu sur le cerveau humain et que par conséquent de telles expériences sur les singes sont absolument nécessaires. **C'est paradoxal si l'on songe que les expériences sur les singes sont réalisées depuis de nombreuses décennies justement afin d'en découvrir davantage sur les cerveaux humains.**

Mais effectivement, aujourd'hui, malgré les nombreuses expériences sur les singes (ou justement pour cette raison; parce que la recherche sans expérimentation animale axée sur l'homme est négligée en faveur de la recherche expérimentale sur animaux), nous en savons **encore beaucoup trop peu sur le cerveau humain.** Pourtant ce savoir serait très important pour le traitement des maladies neurologiques.

Une recherche judicieuse sur le cerveau, directement sur l'homme

Par l'application et la combinaison des différentes procédures d'imagerie entièrement indolores et inoffensives, comme par exemple la magnétoencéphalographie (MEG) ou la tomographie par résonance magnétique (TRM), directement sur l'homme, les chercheurs pourrait étudier directement le cerveau humain. **Par ex-**

Dans certains domaines de recherche, les expériences sur animaux sont toujours prescrites par la loi



Des procédures d'imagerie permettent une recherche indolore sur le cerveau, directement sur l'homme

Malgré 30 ans de recherche sur le modèle singe pour la maladie de Parkinson MPTP, il n'y a encore aucun remède contre la maladie

Les expériences sur animaux rendent nécessaires des expériences sur l'humain avec un risque incalculable

emple, grâce à la stimulation magnétique transcrânienne (SMT), il est possible de paralyser par moments, individuellement, en même temps ou successivement, de manière tout à fait ciblée, certaines zones du cerveau de l'humain. Ce faisant, à l'aide d'une bobine magnétique, un champ magnétique est produit dans une ou plusieurs minuscule(s) zone(s) du cerveau, ce qui a pour résultat que les cellules nerveuses cessent de réagir dans les zones sélectionnées. Ensuite, le sujet du test doit résoudre quelques tâches. Le type de déficits que présente le sujet du test lors de la résolution de ces tâches renseigne sur l'étendue dans laquelle certaines zones du cerveau sont impliquées dans les fonctions, et indique quelles sont ces zones et ces fonctions.[4]

Bien que la science dispose de nombreuses méthodes d'imagerie qui permettent une recherche indolore et inoffensive directement sur l'homme, la plupart des chercheurs se fient toujours à la méthode qui leur est familière, la «vivisection».

On voit à quel point c'est insensé, par exemple dans la recherche sur la maladie de Parkinson.

La recherche sur la maladie de Parkinson

La maladie de Parkinson est une affection progressive du système nerveux, lors de laquelle les cellules nerveuses sécrétant la dopamine dans le cerveau (la dopamine est un neurotransmetteur, c.-à-d. un messager chimique) sont détruites. En conséquence, les patients souffrent d'une carence en dopamine dans le cerveau. Les symptômes de cette maladie englobent notamment les tremblements musculaires, une incapacité croissante à se mouvoir et un ralentissement des processus de pensée.

Les singes sont particulièrement volontiers utilisés pour la recherche sur la maladie de Parkinson, car il s'est avéré au début des années quatre-vingt que les singes auxquels on injecte une certaine neurotoxine développent des troubles moteurs. La neurotoxine MPTP détruit en effet les cellules responsables de la production du neurotransmetteur dopamine. Ceci fait des singes traités à la MPTP des modèles idéaux pour Parkinson aux yeux de l'expérimentation animale.[5]

Toutefois, comme la maladie de Parkinson chez l'homme est très différente des symptômes analogues à Parkinson provoqués artificiellement chez le singe, l'expérimentation animale n'a pas réussi – en dépit de ses promesses – à guérir la maladie de Parkinson.

Les plus grandes percées à ce jour pour la compréhension de la maladie de Parkinson, nous les devons à l'épidémiologie, à des études cliniques, à des études sur le tissu humain et à des autopsies. **Entre autres, de cette manière il a été possible de découvrir que le principe actif médicamenteux l-dopa, après avoir franchi la barrière hémato-encéphalique, est transformé en dopamine.[6]**

Bien qu'au cours des dernières décennies, énormément d'argent et d'animaux de laboratoire ont été investis dans la recherche sur la maladie de Parkinson, la l-dopa, un principe actif médicamenteux, qui a été introduite en 1961 (!) est considérée encore aujourd'hui, 54 ans après son introduction, comme le médicament antiparkinsonien le plus efficace et celui qui présente le moins d'effets indésirables.[7,8,9] Certes, la l-dopa a pour effet chez de nombreux patients atteints de Parkinson qu'ils retrouvent par moments un peu de mobilité, mais le principe actif n'a aucune influence sur les autres symptômes de la maladie de Parkinson (démence, troubles de la déglutition et de la parole, tremblements) et n'est pas en mesure d'empêcher la progression de la maladie. Pour que les patients traités à la l-dopa ne soient pas obligés de souffrir des nombreux effets indésirables, la l-dopa doit être complétée par d'autres médicaments.[10] A cela s'ajoute le fait que la l-dopa ne peut maintenir sa pleine efficacité que pendant un temps limité et qu'il se produit deux à cinq ans après des fluctuations d'efficacité tellement fortes que les patients souffrent parfois d'une paralysie totale.[11]

L'exemple de la l-dopa montre une fois de plus à quel point la méthode de recherche «vivisection» est inefficace: malgré près de cent ans de recherche,

la recherche au moyen d'expérimentation animale n'a pas produit de médicament antiparkinsonien plus efficace que la l-dopa, un principe actif aux nombreux effets indésirables et à l'efficacité très limitée.

Nous en savons encore très peu sur la maladie de Parkinson. On connaissait à ce jour particulièrement peu de choses sur la manière dont les troubles moteurs typiques se produisent. Une équipe de chercheurs d'Allemagne a changé désormais cette circonstance. Les chercheurs allemands ont réussi, à l'aide d'un modèle assisté par ordinateur qui simule un cerveau humain, à montrer comment les symptômes de la maladie de Parkinson surviennent. Jusqu'ici on pouvait seulement prouver que dans le cerveau des patients atteints de la maladie de Parkinson certains groupes de cellules nerveuses dans une zone du cerveau, les ganglions basaux, présentent une activité qui fluctue périodiquement. Grâce à cette équipe de chercheurs allemands, nous savons désormais qu'une activité accrue dans une autre zone du cerveau, celle du striatum, en est la cause.[14]

Souvent, les expériences sur les singes ne sont réalisées qu'après ou en même temps que les tests correspondants sur l'homme

Pharmacologie et toxicologie

Les singes sont aussi fréquemment utilisés dans le développement des produits thérapeutiques et la toxicologie. **Les partisans de l'expérimentation animale défendent le point de vue que le singe, en raison de sa proche parenté génétique avec l'être humain, représente le modèle idéal. Mais il n'en est rien, et cela a déjà été prouvé dans des études.**

Une étude de l'autorité américaine d'homologation des produits thérapeutiques, la FDA, a révélé en 2004 que 92 % des médicaments qui se révèlent dans l'expérimentation animale comme sûrs et sans danger pour l'homme, ne présentent aucun effet chez l'homme, voire sont dangereux et ne sont donc même pas homologués.[15, 16] Sur les 8 % restants des médicaments, 50 % doivent être retirés du marché ou leur notice d'emballage doit être complétée.[17] Les effets indésirables de médicaments sont considérés comme la quatrième cause la plus fréquente de décès dans le monde occidental.[18]

Vous trouverez plus loin dans cet article ainsi que dans le dernier article (lien «Albatros»,. voir ci-dessous) de plus amples informations sur les études sur l'utilité des expériences sur les singes et autres animaux.

Le danger des expériences sur les singes

Il existe de nombreux exemples qui démontrent l'échec des expériences sur les singes:

- Le principe actif médicamenteux TGN1412 pour le traitement de la sclérose en plaques ou de l'arthrite: bien que ce principe actif se soit révélé dans l'expérience sur les singes efficace et sûr, tous les participants de l'étude clinique qui a suivi ont subi des effets indésirables graves et ont survécu de justesse au test.[19]
- Dans les années 80, des milliers de personnes en France ont été infectées au VIH par le biais de transfusions sanguines. Le risque d'une infection n'avait pas pu être décelé lors des expériences sur des singes qui avaient été faites auparavant.[20]
- Le vaccin AIDSVAX est l'un de plus de 80 vaccins contre le sida qui s'étaient révélés efficaces dans des expériences sur des singes, mais n'ont pas présenté l'effet escompté chez l'homme.[21]
- Le médicament contre l'arthrite Vioxx a été testé en expérimentation sur les singes et s'est révélé sûr. Après sa commercialisation il a tué jusqu'à 140 000 personnes et a donc dû être retiré du marché en 2004.[22]
- Thérapie de substitution hormonale: bien que l'on ait supposé sur la base d'expériences sur des singes que la thérapie de substitution hormonale protège contre les maladies cardiaques et l'attaque cérébrale chez l'homme, il s'est

L'approche thérapeutique stimulation cérébrale profonde (SCP)

Une autre approche thérapeutique est constituée par la stimulation cérébrale profonde (SCP). Nous ne devons pas la SCP, comme on le prétend souvent, à des expériences sur animaux; elle a été développée, des décennies avant que les premiers modèles de Parkinson sur primates ont été «produits», lors d'opérations neurochirurgicales sur des patients humains.[12] La SCP est parfois qualifiée de «pacemaker du cerveau», car elle a un fonctionnement similaire à celui d'un pacemaker cardiaque: le générateur qui est placé sous la peau du torse envoie des impulsions électriques aux électrodes qui sont implantées dans le cerveau. La SCP est surtout utilisée chez des patients atteints de tremblements ou d'un stade avancé de la maladie de Parkinson.[13]

Les expériences sur les singes ont eu pour résultat que dans les années 80 en France, de nombreuses personnes ont été infectées au VIH par le biais de transfusions sanguines

avéré entre-temps que la thérapie de substitution hormonale non seulement favorise ces maladies mais augmente aussi le risque de différents cancers.[23]

- Tératologie (quelles substances etc. entraînent des malformations du fœtus): la probabilité de découvrir grâce à l'expérimentation sur des singes si une substance déterminée entraîne des lésions chez le fœtus humain n'est que de 50 %. En d'autres termes: **on peut tout aussi bien jouer à pile ou face pour «découvrir» si une substance déterminée est nocive pour le fœtus humain!** Par exemple, l'aspirine a un effet tératogène chez le singe (cause des lésions chez le fœtus), mais pas chez l'homme.[24, 25]

Pharmacologie et toxicologie sans expériences sur animaux

Il existe des méthodes beaucoup plus fiables, plus précises et plus rapides pour tester l'action d'une substance sur l'homme. Grâce à l'application combinée de toutes sortes de méthodes de recherche sans expériences sur animaux, tells que notamment le microdosing, les micropuces et d'autres méthodes in vitro et in silico, des résultats sûrs peuvent être obtenus pour l'homme.

La tératogénicité d'une substance, par exemple, peut être prédite, grâce au test de cellules souches embryonnaires, avec une précision de 78 % (l'expérience correspondante sur le singe n'a donné qu'un taux de concordance de 50 %.[26] Par exemple, les cellules souches embryonnaires qui sont nécessaires pour cette technique ne proviennent pas d'ovules fécondés dans le corps d'une femme, mais sont élevées en laboratoire dans une boîte de Petri.[27]

Divers produits chimiques peuvent être examinés in vitro, sur des cellules humaines en laboratoire, quant à leur effet sur l'homme.[28]

Particulièrement prometteuses pour les tests et le développement de médicaments sont les biopuces modernes, qu'on appelle organ-on-a-chip ou human-on-a-chip. Ces minuscules systèmes sont composés de petites chambres et de petits corridors et revêtus de différentes cellules humaines. Un fluide nourricier approvisionne les cellules. **Grâce aux biopuces, on peut vérifier l'effet d'une substance déterminée sur les différents organes et comment la substance est métabolisée.** Par ailleurs, ont peut vérifier si des produits de dégradation toxiques sont générés, et lesquels. La biopuce permet même d'imiter des maladies humaines.

Les résultats que les biopuces permettent d'obtenir sont beaucoup mieux transposables à l'homme, grâce à l'utilisation de cellules humaines, que les résultats de l'expérimentation animale. La recherche sans expériences sur animaux est beaucoup plus sûre, plus fiable, plus rapide et plus avantageuse que les expériences sur animaux.[29]

Il est temps de changer de pensée

Bien que toujours plus de chercheurs reconnaissent que les expériences sur animaux représentent une mauvaise recherche – la plupart des scientifiques continuent à miser sur l'expérimentation animale. Selon le professeur Paul Furlong, ceci est dû aux quatre raisons suivantes:

1. Les ressources qui seraient nécessaires pour une recherche axée sur l'homme ne sont pas disponibles ou accessibles.
2. Les possibilités de formation nécessaires font défaut.
3. Les incitations, en particulier les moyens financiers, font défaut.
4. La législation favorable aux expériences sur animaux fait obstacle à la recherche axée sur l'homme.[30]

Il est grand temps de changer de pensée – c'est seulement si la recherche se distance enfin de l'expérimentation animale et que toutes les ressources à sa disposition sont investies dans la recherche sans expériences sur animaux que l'on pourra s'attendre à l'avenir à des progrès effectifs dans la médecine humaine.

- Marietta Haller, Etudiante en biologie, collaboratrice scientifique de la CA*AVS*

Au sujet des expériences sur des singes actuellement projetées à l'EPF et à l'Université de Zurich, lisez aussi l'article «Expériences sur animaux dans la recherche sur le cerveau – Nouvelles expériences à l'Université et à l'EPF de Zurich» sous: **www.agstg.ch/downloads/magazin/2015/albatros_magazin_tierversuche_43fr_www.pdf**

Vous trouverez le registre des sources sous: **www.agstg.ch/quellen.html**

La tératogénicité d'une substance peut être prédite grâce aux méthodes sans expériences sur animaux à 78 %, mais par les expériences sur des singes à 50 % seulement

123rf.com/Christian Mokri, Fotolia.com/il-fede, 123rf.com/Vladimir Nenov, Fotolia.com/Felix Abraham/Corgarashu, 123rf.com/Robert Byron/Anuwat Ratsamerat, Fotolia.com/Stephan Morrosch, 123rf.com/kasto

SALUT LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS

**Cela me met en colère lorsqu'un «ennemi des animaux» dit du mal des renards.
Mes contre-arguments objectifs restent généralement lettre morte.
Je me demande souvent si c'est le renard, le voleur ou l'abatteur qui a volé l'oie.
Maître Goupil est lui aussi souvent représenté comme un renard rusé. Mais stop!
Ceux qui croient à de telles choses n'ont jamais fait la connaissance d'un renard.
Je vous souhaite bonne lecture!**

**Salutations glapissantes,
Bien à vous** Souricette

Alors, Maître Goupil, on a trouvé quelque chose de bon?

Le renard se blottit voluptueusement dans sa fourrure

Les renards

Le voleur de … bottes en caoutchouc

Le renard commun (qui vit aussi chez nous) est l'un des mammifères qui a le mieux réussi au monde. C'est un très bel animal, raison pour laquelle il est souvent chassé pour sa fourrure.

Le renard a un long museau pointu et des oreilles tout à fait spéciales, en forme d'entonnoirs acoustiques. Elles lui permettent d'entendre à peu près six fois mieux que l'homme, et il peut les tourner séparément sur presque tous les côtés. On dit qu'il peut même entendre une souris trottiner. Le renard a une très bonne vue, même la nuit. Il a un très bon odorat, même à grande distance, ce qui le sauve souvent de l'homme.

Les renards aboient, glapissent et hurlent comme les chiens, mais le font beaucoup plus rarement pour ne pas se faire remarquer. Le renard vit en fait dans la forêt, mais souvent aussi dans des champs et toujours plus près des villes, car il y trouve beaucoup de nourriture dans les déchets.

La vie quotidienne d'une famille de renards

Les renards sont des animaux solitaires. C'est uniquement pour élever les jeunes qu'ils vivent ensemble. Une portée de renards contient entre quatre et six petits. Dans les premières semaines, les renardeaux boivent beaucoup de lait maternel et dorment le plus souvent. Mais ils grandissent vite et quittent bientôt le terrier pour explorer les alentours. Ils adorent jouer, et apprennent ainsi tout ce qu'un grand renard doit savoir faire.

Dès qu'ils ont des dents, ils mordillent tout ce qu'ils trouvent. Ensuite ils apprennent rapidement à chasser et à connaître les fruits et les baies et bien d'autres choses à manger. A propos: les renards volent souvent les bottes en caoutchouc. Ils les apportent à leurs petits, parce que ceux-ci adorent mâchouiller le caoutchouc. :-) Une fois adultes, les renards quittent le terrier et se cherchent leur propre territoire. Heureusement qu'ils ont déjà appris l'essentiel en jouant.

Photos: 123rf.com/nialat, Veronika Petrova, 余 伦, Veronika Petrova, Eriks Zilbalodis, Angela Louwe, pictureguy66, Graham Taylor

Renard et chien peuvent aussi être amis

La maman s'occupe de son petit

Bonjour. Qui es-tu donc?

Il attend patiemment comme un chat devant un trou de souris

La première excursion hors de la maison familière

Un chien qui chasse comme un chat?

Le renard est un prédateur et fait partie de la famille des canidés. Ils se distinguent des chiens par de nombreuses caractéristiques. Par exemple, le pelage du renard qui est généralement roux sous nos latitudes, ainsi que sa longue queue, épaisse et broussailleuse. Les renards ont aussi généralement des pattes plus courtes et un corps plus long en proportion que les chiens.

Par contre, leur comportement de chasse ressemble davantage à celui d'un chat. Ils attendent souvent patiemment devant un trou de souris (au secours!) et dès que celle-ci fait son apparition, le renard saute presque à la verticale en l'air puis sur la souris pour la clouer. Mais il ne joue pas avec elle comme le fait le chat, au contraire il la tue d'un coup de dent et la mange.

Les renards sont de véritables sportifs. Ils peuvent sauter jusqu'à deux mètres en hauteur et jusqu'à cinq mètres en longueur. Ils courent également à une vitesse allant jusqu'à 50 km à l'heure. Dans la nature, les renards vivent parfois jusqu'à 15 ans.

Renard, c'est toi qui as dérobé l'oie?

Est-ce que ce conte enfantin «Renard, c'est toi qui as dérobé l'oie» est véridique? Cela arrive certes parfois, mais en réalité les renards préfèrent manger des animaux plus petits. Une oie adulte est généralement trop grande pour lui. S'il a très faim, le renard, qui est très farouche, devient certes un peu plus effronté ou courageux, mais ce sont les humains qui doivent veiller à ce que les oies et les poules soient à l'abri. Les renards ont peur de l'homme, et n'attaquent un humain que dans des cas d'urgence extrêmement rares.

En revanche, les chasseurs voient dans le renard un concurrent pour les proies. C'est pourquoi ils chassent les renards, posent des pièges et parfois aussi des appâts empoisonnés. Mais ceux-ci sont très dangereux – également pour les chiens. Plus d'un chien est déjà mort pour avoir mangé un tel appât. On sait aujourd'hui que la chasse aux renards est inutile, car ils produisent alors tout simplement davantage de petits.

D'ailleurs les renards sont un élément important de la nature, puisqu'ils appartiennent à la police de santé de la forêt.

Là où lièvres et renards se disent bonne nuit

Les mauvaises langues qualifient le renard de rusé, méchant et égoïste. Curieusement, lorsque les chats le sont (les chats ressemblent beaucoup aux renards également sous cet aspect), ils sont quand même qualifiés de mignons et câlins. Ce n'est pas juste!

Les renards sont considérés notamment comme très malins car ils savent bien s'adapter. Souvent ils ne creusent pas leur propre terrier, mais occupent tout simplement celui d'un blaireau ou d'un lièvre. Parfois ils partagent un terrier avec un blaireau ou même un lièvre – naturellement dans un «autre coin» du terrier. Cela marche même très bien et la paix règne dans le terrier. Mais à l'extérieur, ce sont les lois de la nature qui l'emportent – le lièvre doit alors faire attention à ne pas se trouver juste devant le terrier lorsque le renard part à la recherche de nourriture.

SALUT LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS

Il y a beaucoup de gens qui croient qu'il faut essayer les médicaments, les produits cosmétiques, chimiques et de nettoyage et beaucoup d'autres choses sur les animaux.

Essayer?

Beaucoup des produits d'usage courant sont d'abord essayés sur des animaux. Ceci parce que les chercheurs veulent tester les effets sur l'animal d'un médicament conçu pour vous les humains. Ou bien ils veulent essayer le degré de toxicité d'un produit chimique ou voir si la nouvelle crème pour les mains cause une éruption cutanée.
Lors de ces expériences, on fait des choses affreuses aux animaux.
On appelle cela des expériences sur animaux.

Salutations songeuses
Bien à vous Souricette

Photo: fotolia/Ramona Smiers

Elle ne donnerait jamais sa meilleure amie pour l'expérimentation animale!

Expériences sur animaux

Laissons cette fois parler les animaux concernés eux-mêmes

«Enfermés dans des cages, nous attendons la mort»

Il y a parmi nous des animaux appelés «cobayes ou animaux de laboratoire» (quel nom stupide!) qui sont nés en liberté et qui doivent mourir dans des laboratoires. On nous capture, nous fourre dans des cages, nous charge dans l'avion qui nous conduit vers les laboratoires. Certains meurent déjà pendant le vol, à cause du stress. Les autres doivent souffrir et mourir pour d'horribles expériences sur animaux.

D'autres parmi nous sommes nés en captivité. Souvent déjà avec une maladie douloureuse acquise par élevage, afin que les chercheurs puissent plus facilement assouvir leur curiosité avec nous.

Notre calvaire est long. Nous sommes détenus dans de petites cages en plastique ou en métal. Nous recevons certes un peu de nourriture et d'eau, mais sinon pratiquement rien du tout. Nous sommes généralement tout seuls, pouvons à peine bouger, n'avons aucun jouet et aucune cachette.

Pour les chercheurs, nous ne sommes que des choses sans émotions. Personne ne nous aime. Nous ne sommes venus au monde que pour mourir pour une recherche sans cœur et inutile. Nous n'avons jamais pu sentir la chaleur du soleil, car les salles sombres sont éclairées uniquement à la lumière artificielle. Nous n'avons jamais pu humer le parfum des fleurs, sentir l'herbe sous nos pattes ni nous ébattre joyeusement et sans soucis, ni jouer avec les autres.

«Nous ne sommes pas comme vous»

Nous autres les animaux, nous avons aussi une âme. Nous pouvons aussi être heureux ou avoir peur, aimer faire quelque chose ou plutôt l'éviter, ou encore aimer ou ne pas aimer quelqu'un.

Photo: 123rf.com/Anatoli Tsekhmister

Malheureusement, tous les animaux ne sont pas aussi heureux

Photo: 123rf.com/Rudmer Zwerver

Les animaux, eux aussi, ne sont vraiment heureux qu'en liberté

Photo: 123rf.com/E. Spek

Quelles personnes pourraient-elles être assez horribles pour infliger des souffrances à ces cochons d'Inde?

Photo: pixelio.de/Rainer Sturm

Il ne donnerait jamais son meilleur ami pour l'expérimentation animale!

Photo: fotolia/Heiko Kiera

«Ici en haut j'espère être à l'abri des humains»

Mais malgré cela, nous sommes tous très différents les uns des autres.

Chaque espèce animale a un corps différent. Je n'ai pas besoin de te raconter cela puisque nous avons tous un aspect différent. Nos corps ont aussi des capacités tout à fait différentes de celles de toute autre espèce animale ou des vôtres, à vous les humains. Nos corps fonctionnent aussi tout à fait différemment. Et il en est de même de notre vie intérieure et de nos organes.

C'est la raison pour laquelle les expériences sur animaux ne fonctionnent pas, même si certaines personnes, qui ne sont pas des amis des animaux, le prétendent. Il existe p. ex. de nombreux poisons qui sont hautement toxiques pour une espèce animale (ou pour vous les humains), mais par contre absolument inoffensives pour une autre espèce. Il en est exactement de même des médicaments. Chez certaines espèces ils ont peut-être un effet, chez d'autres en revanche ils causent des effets secondaires importants ou sont même mortels. C'est pourquoi les résultats des expériences sur animaux ne servent absolument à rien et ne peuvent jamais donner une sécurité pour vous les humains. Les expériences sur animaux sont donc une mauvaise recherche!

Mais il y a aussi des gens bien, qui font une recherche sans animaux. Ces chercheurs découvrent de nombreuses choses importantes qui vous aident vraiment, vous les humains.

«Donne-nous une voix, à nous les animaux»

Nous autres les animaux ne pouvons pas parler. Nous chicotons, miaulons, gazouillons, aboyons … – mais dans les laboratoires de la mort, personne ne nous entend. Ne détourne pas le regard, aide-nous. Chacune et chacun peut nous aider, nous les animaux, afin que nous puissions enfin vivre sans peur!

Comment aider les animaux

- Informe-toi sur les expériences sur animaux et les désirs et besoins des animaux. Pour pouvoir te défendre contre les mensonges ou l'ignorance des partisans de l'expérimentation animale, il te faut de bons arguments.
- Parle à tes amis et à ta famille de la souffrance des animaux de laboratoire.
- Participe à des campagnes et à des protestations contre les expériences sur animaux. Tu peux par exemple récolter des signatures pour des pétitions et aussi envoyer des cartes de protestation. Tu trouveras du matériel d'action sur le site Web de la CA*AVS*.
- Demande à ta maîtresse/ton maître de parler une fois du thème de l'expérimentation animale en classe.

  Ou bien encore mieux: ta maîtresse/ton maître engage pour une journée une enseignante de la protection animale. Celle-ci peut vous apprendre beaucoup sur les animaux. L'adresse Internet des enseignantes de protection animale est: **www.tierundwir.ch**

  Ou alors tu fais toi-même un exposé à l'école? Nous t'y aiderions bien entendu avec plaisir.
- Exprime ton avis par des autocollants contre les expériences sur animaux, que tu colleras partout où c'est possible. Tu verras sur le site Web de la CA*AVS* quels autocollants sensationnels nous avons.

Photo: www.aboutpixel.de/Markus Burck

Reinach/Bonaduz, le 23 janvier 2015, communiqué aux médias de la CA *AVS* – Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses* – www.agstg.ch

Des expériences contestées sur animaux «à la recherche de la fontaine de jouvence»

Des chercheurs cousent des souris l'une à l'autre

Tandis que la parabiose, une technique de vivisection vieille de 150 ans, n'est plus appliquée dans de nombreux pays depuis des décennies, elle connaît actuellement une renaissance aux USA et en Grande-Bretagne. Il s'agit là d'expériences extrêmement pénibles pour les animaux, dans lesquelles deux animaux sont cousus côte à côte l'un à l'autre de façon que leurs corps soient réunis et que leurs circulations sanguines «fusionnent». La Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses*, en abrégé CA *AVS*, exige une interdiction de cette technique particulièrement cruelle et inutile et demande instamment aux chercheurs de passer à des méthodes de recherche modernes sans expérimentation animale.

Comme le rapporte la revue «Nature» dans sa plus récente édition, actuellement des expérimentations de parabiose sont pratiquées dans plusieurs laboratoires à des fins de recherche sur la vieillesse. A cet effet, des chercheurs cousent une vieille souris sur une jeune souris et examinent les effets que cela a sur ces animaux. Les chercheurs prétendent que la vieille souris serait devenue après cette intervention plus belle, plus forte, plus intelligente et plus saine. Ils rapportent en outre avoir déjà commencé à identifier les composants du sang qui pourraient être responsables de ces changements et supposent que les résultats de leurs recherches pourraient être utiles à l'avenir à l'homme.

Ce n'est pas une nouveauté que des expériences de parabiose soient réalisées dans la recherche sur le vieillissement. Au milieu des années 50, des expériences de parabiose avaient déjà été faites dans ce domaine de recherche. *«Que des chercheurs misent toujours – 65 ans après la création de la recherche sur la vieillesse par parabiose – sur ce type de recherche, c'est effrayant»,* déclare Marietta Haller, collaboratrice scientifique de la CA*AVS*. *«A l'aide de puces modernes, comme par exemple «organ-on-a-chip» ou «human-on-a-chip», on pourrait étudier de manière rapide et fiable la manière dont le sang d'une personne jeune agit sur les cellules et les organes d'une personne âgée.»*

Découvrir quelle combinaison de différents composants sanguins est responsable de la modification de l'état de santé d'animaux cousus ensemble est difficile, onéreux et long. A cela s'ajoute le fait que les résultats des expériences de parabiose ne sont guère transposables aux humains. Même si les chercheurs réussissaient, «grâce» aux expériences de parabiose, à identifier un composant sanguin qui a une influence positive sur le processus de vieillissement d'une souris, il faudrait ensuite vérifier de manière approfondie si cette substance a le même effet sur l'homme.

La Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses*, en abrégé CA*AVS*, appelle la recherche à ne plus utiliser que des méthodes de recherche sûres, innovantes et tournées vers l'avenir. Pour déterminer celles-ci, la CA*AVS* exige depuis longtemps qu'un examen comparatif systématique de tests de biologie humaine et d'expériences sur animaux soit effectué en comparaison avec des données connues de la médecine humaine.

La recherche sans expériences sur animaux est supérieure à la vivisection en ce qui concerne la transférabilité, la reproductibilité, la rapidité, le caractère probant et scientifique, et de surcroît elle est plus avantageuse.

Vous trouverez l'article de la revue «Nature» sous: **www.nature.com/news/ageing-research-blood-to-blood-1.16762?WT.ec_id=NATURE-20150122**

Photo: Fotolia/Vera Kuttelvaserova

Instantanés de nos dernières actions

Photos: CA AVS, Flyerteam Zürich, LSCV

Veuillez signaler les changements d'adresse!

La Poste facture CHF 2.– par changement d'adresse annoncé ou alors ne signale plus les nouvelles adresses aux maisons d'édition.
C'est la raison pour laquelle nous vous prions de nous communiquer votre nouvelle adresse à temps en cas de changement. Veuillez toujours indiquer votre ancienne adresse et la nouvelle. A cet effet, envoyez-nous de préférence une carte de changement d'adresse de la poste, un e-mail à office@agstg.ch ou appelez-nous au numéro de téléphone 052 213 11 72. Ainsi vous êtes sûr(e) de continuer à recevoir «Albatros» ponctuellement et régulièrement.

Versements au guichet postal

Frais
La Poste avait augmenté massivement au 1.1.2007 les frais de versements au guichet postal. Pour chaque paiement au guichet de la poste, nous payons donc entre CHF 1.50 et CHF 3.55 de frais. Si vous en avez la possibilité, ayez l'amabilité de recourir à un autre moyen pour votre versement. Ces frais ne sont pas dus si vous nous virez votre paiement par ordre de paiement ou par online-banking.

Adresse en caractères d'imprimerie
Nous recevons assez souvent des virements sur lesquels il est parfois très difficile de déchiffrer le nom et l'adresse. C'est la raison pour laquelle nous vous prions de nous écrire vos indications en caractères d'imprimerie bien lisibles. Ainsi vous nous économisez du travail et garantissez que nous puissions envoyer «Albatros» à la bonne adresse.

On cherche un/e traducteur/-trice allemand-italien

Pour renforcer notre équipe «Albatros», nous cherchons une traductrice/un traducteur bénévole. Albatros paraît quatre fois par an. Les textes sont traduits d'allemand en italien. Ce serait donc préférable que vous soyez de langue maternelle italienne. Vous pouvez bien entendu déterminer vous-même la quantité de travail que vous assumerez. Les textes sont envoyés par e-mail et on a trois à quatre semaines pour effectuer les traductions.

En cas d'intérêt, veuillez vous annoncer auprès de:
Andreas Item
(e-mail: andreas.item@agstg.ch, téléphone: 081 630 25 22).

François parle aux créatures du ciel

POUR L'ABOLITION DE TOUTES LES EXPÉRIENCES SUR ANIMAUX!

CA AVS · Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses*

www.agstg.ch